

ENJEUX ET DÉFIS DE LA MOBILITÉ SCOLAIRE

KOFFI Lopez Emmanuel Oscar
École Normale Supérieure d'Abidjan
koffilopez@live.fr

Résumé :

Dans l'espace scolaire, la mobilité éducative est parée de nombreuses vertus, mais également de plusieurs périls qu'il convient d'analyser. Elle sert les intérêts humanistes à travers les échanges d'idées et ouvre la voie à des pratiques pédagogiques pour l'acquisition de compétences professionnelles, linguistiques, interculturelles. Une dure leçon à tirer de l'histoire contemporaine avec ses innombrables pertes en vies humaines dans des guerres ne répondant à aucune nécessité, c'est l'exigence de s'ouvrir au monde dans une démarche rigoureuse vers l'altérité, afin de comprendre les imaginaires d'autrui, de développer la capacité d'acceptation de la différence. Cette étude s'inscrit dans le champ conceptuel de la philosophie de l'éducation et se propose de déterminer la valeur des échanges éducatifs dans une perspective de lutte contre les priviléges de naissance. Avec la méthode dialectique, il sera question de redéfinir la pensée hétérologique de sorte à intégrer les aspects exclus de la personnalité, en vue de l'acceptation de l'autre extérieur, pour le développement d'une éducation sans frontières.

Mots-clés : Égalité, Mobilité, Résidence, Scolarité, Voyage.

Abstract:

In the educational space, mobility is adorned with numerous virtues, but also with enormous dangers that must be analyzed. It serves humanist interests through the exchange of ideas and opens the way to educational practices for the acquisition of professional, linguistic and intercultural skills. A hard lesson to learn from contemporary history with its countless losses of human lives, in wars that meet no necessity, is the requirement to open up to the world, in a rigorous approach towards otherness; in order to understand the imaginations of others, to develop the capacity to accept difference. This study is part of the conceptual field of the philosophy of education and aims to determine the value of educational exchanges from a perspective of combating birth privileges. With the dialectical method, it will be a question of redefining heterological thought so as to integrate the excluded aspects of

the personality with a view to accepting the external other for the development of education without borders.

Keywords: Equality, Mobility, Residence, Education, Travel.

Introduction

La problématique de la mobilité scolaire fait partie des préoccupations les plus essentielles de ce début du XXI^e siècle. Au cœur de celle-ci subsiste l'idée de la formation d'une élite de qualité susceptible de promouvoir le bien-être social. La perspective du déplacement suggère l'idée du mouvement. Dans l'histoire de la pensée, ce sujet, comme le révèle J. Hersch (2021, p. 15), a donné lieu à un dialogue entre les héraclitéens et les parménidéens, les partisans du retour au même et les défenseurs de l'immobilité de l'être. Les enjeux de ce différend concernent l'homme dans son rapport à la société : si rien n'est statique, le monde ne serait-il pas un leurre ? À supposer que la variabilité soit impossible, le progrès social peut-il être envisagé ? Ces interrogations mettent en évidence, selon H. Arendt (2010, p. 14), la précarité de l'existence humaine et la nécessité d'une réflexion sur la condition de l'homme moderne. L'homme d'aujourd'hui vit dans un univers agité, tourmenté. À la recherche du bonheur, le changement de statut social constitue pour lui une exigence. D'aucuns pour atteindre cet objectif participent à des programmes, obtiennent des bourses pour des études à l'étranger. Cette situation pose le problème de la migration des élèves et étudiants. L'ouverture internationale est une réalité et serait sur le point de constituer, à en croire D. Groux et L. Porcher (2000, p. 7), une dimension ordinaire de notre vie quotidienne. La mobilité académique recouvre l'ensemble des séjours hors du territoire d'origine à des fins pédagogiques. Les politiques nationales de même que les liens diplomatiques, par la signature d'accords de coopération, facilitent ces échanges. Internationalement, elle est, pour A.

Budke, (2008, p. 43), soutenue par les gouvernements qui lui octroient une attention particulière. La question de la mobilité est d'une importance capitale pour les sociétés modernes actuelles, puisqu'elle en appelle à l'analyse du phénomène du décrochage scolaire. L'inconstance du milieu de résidence conduit quelquefois à l'abandon des études lorsqu'elle n'impacte pas les performances du fait des difficultés d'adaptation à une culture éducative différente. L'entrée à l'école constitue pour l'élève un parcours que la société se doit de préparer à travers des rencontres. Le chemin de l'apprentissage nécessite l'admission dans des collectivités qui comportent de nouvelles normes. Le déplacement éducatif requiert, aux yeux de M. Byram et G. Zaraté, (1996, p. 9), un apprentissage systématisé et objectivé pour qu'il n'entrave pas le développement personnel. De nombreuses personnes ont choisi la mobilité internationale comme voie d'épanouissement intellectuel. Étudier à l'étranger constitue un palier d'orientation pragmatiste. Il s'agit d'une quête d'identité sécurisée à travers l'émergence d'un curriculum académique performant. Cette étude se propose de comprendre le phénomène de l'expatriation au sein de l'écosystème éducatif pour en déterminer les vertus et proposer aux difficultés des remédiations. Nous irons, pour ce faire, à la rencontre du sens et des enjeux du concept de la mobilité et déterminerons son impact sur les performances scolaires, afin de mieux en appréhender les défis. L'objectif étant de démontrer que l'être cosmopolite n'est pas un frivole touriste, mais celui qui peut porter partout l'idée d'universalité. Il se déplace dans un monde qu'il peut s'approprier, parce qu'il est partout chez lui. Le cosmopolitisme n'est donc pas la revendication d'une citoyenneté politique nouvelle, mais une façon de se positionner dans l'univers. Le voyage pédagogique mérite d'être valorisé parce qu'il participe à l'expérience. À en croire Rousseau (2010, p. 668), il pousse le naturel vers sa pente et achève de rendre l'homme bon. Le

simple fait de voyager rendrait plus tolérant et plus ouvert. Toutefois, une analyse bien plus approfondie révèle que les échanges scolaires n'ont pas que des avantages ; ils comportent quelquefois des abus à craindre : rupture des normes et des codes, des usages et des valeurs, auxquelles l'on adhère. Apparaît, du point de vue de J. Chesneaux (1999, p. 233), la nécessité d'évaluer l'impact des divers itinéraires pour ne pas se laisser rebouter par des difficultés imprévues. Quel est l'intérêt d'une approche de la mobilité pour le système éducatif ? Que peut-on savoir de son sens et de ses enjeux ? Entre doute et interrogation, la mobilité académique n'apparaît-elle pas comme une philosophie prônant un humanisme de bon aloi au sein de la société globalisée ? Des résidences rurales aux scolarités urbaines ne se trouve-t-il pas posé le problème de l'égalité des chances, défi majeur de tout système d'enseignement ?

I. Le sens et les enjeux de la mobilité scolaire

Depuis le monde grec antique, la poursuite des objectifs d'étude a toujours été associée à l'idée de se déplacer dans des endroits pour recevoir ou dispenser le savoir. Le phénomène existe au Moyen-âge et est incarné par la figure du clerc qui colporte la connaissance entre différents campus. La Renaissance, en sublimant l'éloge du voyage éducatif, ouvre un nouveau cycle d'exaltation du tourisme pédagogique. Dans la réflexion contemporaine, la notion fait partie de celles qui se trouvent sollicitées dans le cadre de la circulation des biens matériels et culturels, des individus et des populations ; elle consiste au passage dans un environnement différent avec la construction de réseaux inédits, l'admission dans de nouveaux groupes.

La mobilité scolaire entraîne l'ouverture vers d'autres espaces sociaux. Dans un contexte global de paupérisation, la tentation d'un asile vers des lieux prometteurs, dans l'intention

d'échapper à l'instabilité politique, aux conséquences tragiques sur la qualité de la formation, expliquent en partie le rythme phénoménal des flux migratoires. De plus en plus d'apprenants participent aux programmes de bourse d'étude. Certains sont contraints d'effectuer des stages à l'étranger et les chercheurs doivent justifier d'une participation aux colloques dans d'autres pays pour obtenir une promotion. La mobilité scolaire contribue à la formation. Toutefois, la question des conditions n'est pas à occulter, car très souvent, l'on se préoccupe plus de promouvoir cette transhumance que de ses coûts. Turlin, au XVIII^e siècle, prévenait de son utilité, mais aussi de sa capacité à exposer l'esprit à l'abandon des mœurs, d'où la nécessité de l'interdire à la jeunesse.

En outre, il réside au sein de la mobilité scolaire l'idée de l'éducation par le voyage. Le voyage est une école pratique de la formation. Voyager hors des limites de sa cité, c'est refuser l'enfermement sur soi ; c'est préparer les jeunes générations à l'employabilité dans un espace mondialisé. Le déplacement vers d'autres sociétés constitue pour D. Groux et al., (2018, p. 209) une opportunité pour le développement de compétences interculturelles : « le voyage, c'est l'ouverture sur une autre culture (...) On découvre aussi les codes culturels de l'autre dans ses incarnations quotidiennes : la politesse, les habitudes gastronomiques, l'intimité ».

L'acquisition d'une expérience sociale inédite explique le besoin d'effectuer un stage à l'étranger. Cependant, comme étape initiatique, il participe au déracinement, puisque la régionalisation des possibilités de formation conduit à des pratiques en rupture avec l'instruction locale. L'individu en situation d'apprentissage hors de son territoire d'origine est confronté à la pluralité des cultures. Pouvoir s'adapter à d'autres communautés constitue l'un des enjeux majeurs des voyages scolaires. Aussi, convient-il de mettre en garde contre les risques que représentent le sacrifice des différences.

La mobilité conduit à s’interroger sur les influences des imaginaires d’autrui pour apprendre à devenir un citoyen du monde. Définir l’autre, c’est se définir soi-même. À l’étranger, l’adjectivisation de l’individu peut se présenter comme un réel problème, d’où la nécessité de l’approche interculturelle¹. Son sens tient au fait que la rencontre avec autrui ne consiste pas à le réduire à son appartenance ; il vise plutôt à le discerner comme une hétérogénéité. Il ne s’agit plus de connaître l’autre uniquement, mais de le reconnaître dans sa diversité. L’interculturalité suppose l’ouverture à l’altérité ; elle admet non plus exclusivement la compréhension ; elle favorise également la connaissance d’autrui pour l’accepter.

L’individu qui se retrouve face à l’autre doit développer des stratégies pour faire face aux besoins cognitifs. La socialité lui permet de mettre en pratique ses formations. Des modèles s’imposent pour proscrire de son attitude les stéréotypes et devenir respectueux des cultures différentes. Respecter une culture autre que la nôtre n’est guère synonyme de son approbation, mais l’établissement d’une relation pour une adaptation. La construction identitaire nécessite la mobilisation de l’aptitude d’improvisation. L’apprenant qui se prépare à vivre une expérience d’expatriation devra reconsiderer son système de référence pour une ouverture sur l’extérieur. Il s’agit de laisser de côté ses préjugés, afin d’être disponible pour la rencontre. Suspendre son jugement et n’être partisan de rien figure au nombre des qualités de l’effort d’ouverture qui permet de s’accommoder à la particularité de l’ailleurs sans cesser d’être soi-même. La mobilité académique constitue un facteur d’apprentissage et débouche sur des manières de penser diversifiées. En plus de s’inscrire dans une formation globale susceptible d’offrir une opportunité de développement personnel, elle garantit la flexibilité indispensable au futur cadre à travers le développement du lien social.

¹ L’adjectivation consiste à qualifier l’autre, à dire de lui par exemple qu’il est paresseux, méchant ou sot.

Somme toute, le sens de la mobilité scolaire se situe entre le cosmopolitisme et l'employabilité. Le cosmopolitisme est un système politique qui touche au monde. Il renvoie à une situation de brassage des populations et décrit la présence de multiple nationalité dans une ville. Il s'oppose, selon U. Beck (2006, p. 25), au rejet de l'étranger et se résous à la question d'intégration, engageant les sociétés à se tourner vers la diversité des appartenances. L'employabilité désigne la capacité à apprendre tout au long de la vie pour ne pas succomber à l'immobilisation des identifications professionnelles stables. L'expérience de la mobilité académique permet de mobiliser des compétences qui facilitent l'entrée dans le monde du travail.

Par ailleurs, les enjeux des échanges éducatifs sont multiples. Ils se définissent, comme le révèle C. Kayombo, (2022, p. 295), dans les finalités de l'école et permettent de lutter contre les préjugés. L'individu a besoin de savoir qu'il existe plusieurs manières de vivre et que la norme n'est pas forcément une valeur universelle. Se pose la nécessité de résister à l'égocentrisme, puisque son point de vue n'est pas forcément le meilleur. La découverte d'autres habitus confirme la nécessité de la décentration. La mobilité scolaire permet à l'humain de s'ouvrir au monde, d'entreprendre une démarche généreuse vers l'altérité. L'école de demain pourrait s'entrevoir dans l'acceptation de la différence perçue comme un enrichissement et non comme un handicap.

Participant au développement de la solidarité, les voyages scolaires pourraient contribuer à l'appropriation de cette valeur essentielle qu'est le respect. Parce qu'aller vers l'autre, c'est se diriger vers la complexité, l'aptitude à se mouvoir selon plusieurs perspectives, constitue une nécessité de notre temps. La pédagogie de la rencontre est une science de la médiation. Une mobilité scolaire réussie requiert une éducation à l'échange. Elle implique un choix de valeurs éthiques fondamentales : respect de l'autre et de son environnement, sens

du partage. Pour limiter la confrontation, certains traits comme l'indiscipline, l'attrait pour le luxe, l'inclination amoureuse méritent de la distance.

La société industrielle uniformise les modes de vie, ce qui reflète l'ordre identitaire avec ses différents aspects d'invariance. Les transformations sociales ont pour effet d'accentuer la tendance anomique ; elles renforcent les identités ségrégatives. Le scolaire se doit d'aider le citoyen à mieux approcher l'autre. S'approcher de l'autre, c'est, tel que l'entrevoient F. Laplatine et al., (1997, p. 17), découvrir que l'on peut dire le monde avec d'autres couleurs. L'universalisme moral des droits de la personne n'a de valeur que par sa possible incarnation dans des particularismes et au sein d'un tissu de relations. La reconnaissance de l'humanité a pour conséquence la découverte de la pluralité humaine.

Au total, la valeur de la mobilité scolaire réside dans la fonction d'une pratique formatrice et valorisante de soi. Son utilité se situe dans sa capacité à permettre de s'ouvrir au monde, de vivre des expériences interculturelles, de développer son employabilité. Cependant, à en croire Dupeyron, l'hypermodernité a systématisé la place du déplacement en éducation tout en modifiant sa valence. C'est dire que la mobilité scolaire ne comporte pas uniquement des aspects positifs. Elle renferme des incertitudes qui poussent plusieurs à s'en méfier : le voyage éducatif, en dépit de ses avantages, pourrait se présenter comme un tourisme couteux pour la collectivité. N'est-ce pas la raison des doutes et interrogations dont il fait l'objet ?

II. La mobilité académique entre doute et interrogation

La mobilité académique est une méthode d'apprentissage utile à l'acquisition des savoirs. Elle pourrait être comprise en rapport à l'idée de voyage. La philosophie a toujours pensé cette

notion et s'est elle-même dans de nombreuses circonstances exprimée en termes de déplacement. Se déplacer, c'est partir d'un lieu pour un autre. Ce lieu peut être le préjugé, l'impensé. Le préjugé renvoie aux conditionnements intellectuels qui formatent aux stéréotypes. Ce lieu de départ peut être aussi l'impensé. Il désigne les présupposés non explicites sur lesquels l'on se fonde pour tenir un raisonnement. Philosopher consiste à quitter ces divisions pour un ailleurs dans l'optique de comprendre le monde dans sa complexité. Il s'agit d'un déplacement dans le sens de trajet d'un sujet en projet de sens, de vérité.

Le voyage éducatif se trouve aux prises avec doute et interrogation, puisqu'au sujet de ses vertus et de ses vices, les avis divergent. Bien que faisant partie de l'éducation de la jeunesse, il comporte, toute compensation faite de ses avantages, des abus à craindre qui poussent à s'interroger sur son utilité. Si, pour certains, l'éducation par le voyage est un moyen d'amender les hommes, pour d'autres, loin de rendre l'individu meilleur, elle l'éloigne de lui-même et de sa patrie. Le changement d'établissement est la cause du décrochage ou le symptôme de problèmes qui mènent à l'abandon de la scolarité. Il existe une étroite relation entre le déplacement éducatif et les performances scolaires. Les élèves qui changent de lieu d'étude ont très souvent des difficultés d'adaptation qui les amènent à avoir de moins bons résultats.

Pour l'État et les familles, la mobilité représente des coûts d'opportunité non négligeables. Et pourtant, la dépense ne justifie pas l'issue heureuse d'une expédition ; elle pourrait s'avérer vaine pour une personne cherchant à assouvir davantage sa soif de curiosité qu'à s'instruire. Le voyage pourrait se muer en une forme d'occupation touristique des meilleurs espaces. Il ne serait qu'un divertissement, un remède passager contre l'ennui. Nous connaissons les effets écologiques du tourisme de masse. La primauté de l'activité humaine sur la nature rend

décisive la réflexion sur la dégradation des conditions d'habitabilité. L'industrie du transport avec la production d'énergie révèlent la nécessité de définir une attitude écoresponsable de sorte à contenir la crise climatique.

Tous ces arguments conduisent à stigmatiser le voyage éducatif. Mais à y regarder de près, il n'a pas que d'inconvénients. L'excursion est un moyen pour parfaire son éducation et apprendre au contact du monde un savoir qui ne se trouve pas toujours dans les livres. Elle supplée le manque laissé par l'école. Le déplacement favorise la décentration. Cette aptitude n'est pas innée ; pour M. Abdallah-Pretceuille (1999, p. 108), elle nécessite un apprentissage.

Aller vers l'autre, c'est aller vers la complexité de l'univers, celle qui fait le lien entre l'unité et la multiplicité. Elle est associée à une vision de l'acteur libre d'opérer ses choix au sein d'un marché scolaire en plein essor. Elle se rapporte au choix d'établissement, mais sert également les intérêts humanistes à travers les échanges entre personnes. La conception du voyage pédagogique héritée de l'humanisme constitue un argument important de sa fonctionnalité : elle polit les mœurs. Le contact avec l'étranger, parfait les traditions.

Anacharis, le guerrier au cœur de pierre, insensible à toute compassion, devient plus sociable à la suite de son séjour auprès des Athéniens. Le contact avec l'étranger lui permit de vaincre sa féroce naturelle. La rencontre, comme le souligne M. Montaigne (2004, p. 153), est susceptible de façonner même le plus sauvage des hommes. Elle agit comme une forme de thérapie. Elle est l'occasion de guérir d'une espèce spontanée de sauvagerie. L'éducation par le voyage permet d'acquérir de nouvelles perfections, de corriger les défauts à partir du commerce avec les hommes les plus habiles de son temps. Elle rend la vertu manifeste. En faisant la rencontre avec la multiplicité des mœurs, le voyageur ne peut que revenir meilleur.

Au demeurant, les échanges sont un moyen pour développer les compétences linguistiques. Toutefois, l'amélioration de celles-ci, à la suite d'initiation à l'étranger, n'est pas toujours avérée : les résultats de la bijection langues-séjours sont inlassablement restés en deçà des attentes. Cette réalité est la preuve que la rencontre avec l'autre ne vise pas uniquement à utiliser ses mots ; elle est aussi un moyen pour lutter contre les préjugés. Nonobstant, ce postulat mérite d'être discuté puisque les stages ne réduisent pas nécessairement les stéréotypes. La mobilité géographique n'est pas un facteur systématique de maîtrise des effets ethnocentriques. Rien ne prouve que la rencontre de l'autre suffise à éroder les appréhensions.

Somme toute, l'aptitude à se mouvoir dans plusieurs espaces est une nécessité de notre temps. Il s'agit de prendre conscience de son appartenance à l'ensemble de l'humanité et non pas à sa seule patrie. Le voyage est classant. Il y a d'un côté ceux qui ont franchi les frontières et de l'autre, les autres. Voyager pour les populations aisées, selon J. Viard (2000, p. 135), est naturel ; tandis que, pour les plus démunis, il l'est moins. L'éducation par le voyage est un luxe que ne peuvent pas se payer les populations des zones rurales ; et pourtant, en contexte démocratique, ce concept suppose l'idée d'égalité et commande l'accès de droit pour tous les individus à cette expérience.

Au cœur de la problématique de la mobilité scolaire subsiste la question de la justice sociale. Ce sont toujours les mêmes qui voyagent : les membres des classes moyennes des pays du centre et les élites sociales du Sud. Les ressortissants des classes défavorisées bénéficient de moins en moins de cette possibilité d'apprentissage dans un horizon différent. Cette situation ne pose-t-elle pas le problème de l'égalité des chances au sein du système d'enseignement ?

III. L'égalité des chances comme défi des échanges éducatifs

L'être humain se déplace chaque jour. En période scolaire, le quotidien des élèves se trouve rythmé par les mobilités spatiales. Si la scolarisation a significativement progressé ces dernières années, l'offre de formation reste cependant déséquilibrée entre les villes et les campagnes, contraignants plusieurs jeunes des milieux ruraux à résider dans les zones urbaines pour poursuivre leur scolarité. Les déplacements dans l'espace, allant des mouvements quotidiens aux migrations, des voyages au changement de résidence sont au cœur des enjeux de l'aménagement des territoires. Les élèves des bidonvilles sont confrontés à des difficultés d'accès à l'éducation du fait de l'éloignement géographique des établissements scolaires de leur lieu de résidence, du manque de transport adéquat, de ressources économiques limitées.

Cette situation ne pose-t-elle pas le problème des défis de la mobilité éducative ? Le défi se présente comme une épreuve à surmonter. Platon (1992, p. 37) nous en donne une interprétation caricaturale à travers le mythe de l'androgyne. Les hommes, à une période de l'histoire, convaincus de leur force, décident de combattre les dieux. Zeus, mécontent, choisit de les séparer en vue de les affaiblir. C'est le début de la rupture ontologique. L'amour apparaîtra comme une tentative pour surmonter le traumatisme de cette scission. Orphée se donne pour pari de retourner dans l'Hadès pour faire revenir à la vie Eurydice. Après avoir surmonté toutes les épreuves, il ne parvient pas, sur le chemin du retour, à respecter l'interdit. Sitôt qu'il se retourne, pour vérifier qu'il s'agit bien de son oréade, il la voit lui échapper. Quant à Ulysse, il réussit l'exploit d'écouter le chant des sirènes sans connaître la mort ; et pourtant, tous ceux qui avant lui avaient tenté cette aventure ont connu une fin tragique. Ces exemples révèlent la nature périlleuse du défi, laquelle

mérite une attention particulière afin d'en espérer une issue favorable.

Pour les pays en quête de progrès, l'un des défis les plus importants semble être l'atteinte du taux universel de scolarisation. Plusieurs enfants en âge d'aller à l'école ne sont pas scolarisés ; d'où la nécessité du développement de structures socioéducatives pour faire face à cette situation. À cela, s'ajoute le problème de la technologie. J. Ki-Zerbo (1990, pp. 94-95) estime qu'il faudra pour l'Afrique ne pas manquer le rendez-vous informatique du XXI^e siècle si elle souhaite ne pas être exclue des savoirs contemporains. La culture constitue également un aspect essentiel de cet objectif : aller à la rencontre d'autres traditions sans pour autant se renier.

Aussi, l'un des défis majeurs relatifs aux échanges éducatifs se trouve être l'égalité des chances. Elle fait partie des concepts importants de la philosophie de l'éducation. Comme champ de connaissance scientifique, elle se révèle dans la manière d'habiter la vie comme présence au monde. Avant d'être une catégorie d'idéologies, elle est un questionnement qui se déploie dans le présent. À son fondement se trouve, comme le révèle C. Pantillon, (1981, p. 27), un homme qui se dessine au travers d'un débat avec le monde dont lui-même est l'enjeu.

Cette étude pourrait avoir la philosophie de l'éducation pour cadre théorique et applicatif parce qu'elle se propose de comprendre les périls liés à la migration des élèves et étudiants dans le monde pour proposer des remédiations. L'une des raisons au fondement de la philosophie de l'éducation, comme champ de connaissance, c'est sa propension à penser les difficultés auxquelles le secteur de l'éducation se trouve confronté, afin d'y apporter des solutions.

La méthode dialectique sert de base à cette analyse. Son choix tient au fait qu'elle se présente comme une connaissance de la nécessité du réel, qui en tant que principe fonde tout ordre : le réel ne peut se dire d'une seule manière ; d'où la nécessité

de bousculer les hypothèses de la *dianoia* dans le souci de leur justification. Pour R. Niamkey-Koffi (1996, p. 44), sa caractéristique consiste à passer d'une idée à l'autre sans s'embarrasser d'images. Elle se présente comme un procédé de mise en crise de l'opinion pour la conduire à l'expérience. Avec elle, il est question de réfléchir à l'avènement d'un univers où le droit à la mobilité ne serait plus tributaire de la position sociale. Le concept d'égalité des chances ne tire-t-il pas son origine de ce postulat ?

Les programmes d'échanges éducatifs sont une excellente opportunité pour les élèves d'apprendre en dehors des salles de classe. Toutefois, tandis que certains ont suffisamment de moyens pour y avoir accès, d'autres ne peuvent en bénéficier. Cela crée des disparités. Ces écarts sont une réalité dans l'environnement scolaire et s'observent à travers l'inégalité d'accès aux ressources éducatives. Il est essentiel de le reconnaître pour mieux promouvoir l'inclusion. L'éducation inclusive est pour tout système éducatif une nécessité parce qu'elle permet de lutter contre les inégalités sociales en accordant à chaque élève les mêmes opportunités de réussite. Pour M. Blais et al. (2002, p. 133), elle n'est possible que par l'accès aux savoirs fondamentaux.

Aussi, l'élargissement du droit égal d'accès à l'instruction trouve-t-il son sens dans la gratuité et la laïcité de l'école. Les voyages académiques réservés à une élite prennent fin avec la mise en œuvre d'une politique éducative équitable. Les avantages de la natalité sont neutralisés par la possibilité de participer aux programmes de mobilité indépendamment de l'origine sociale. Dans une société hiérarchisée, l'abolition des différenciations est possible par le déploiement de projets issus de procédures transparentes.

Un autre défi du tourisme pédagogique serait sa prise en charge par les institutions académiques et son inscription dans les cursus scolaires. Cela irait dans le sens d'une plus grande

justice sociale parce qu'il permettrait à tous les élèves, quel que soit le niveau du revenu familial, d'en bénéficier. Des dispositions institutionnelles sont certes nécessaires pour l'impulsion des mobilités académiques, toutefois il serait préférable de les rendre obligatoires, en raison de leur capacité à développer chez l'individu une autonomie lui permettant, loin de sa famille, de gérer son quotidien dans un nouvel environnement.

Au-delà de ces défis, se trouve la mobilité virtuelle. Elle constitue un aspect important de l'usage des technologies, puisqu'il s'agit de communiquer avec le monde extérieur sans avoir à se déplacer physiquement. Les élèves peuvent collaborer à distance, partager des idées et travailler ensemble sur des projets. La pandémie à coronavirus qui a rendu presque'impossible la formation en présentiel démontre l'intérêt de ce style d'éducation. En dehors des risques liés à la sécurité en ligne et l'accès aux contenus inappropriés, l'utilisation du numérique dans l'enseignement offre de nouvelles possibilités d'interaction pour une expérience d'apprentissage plus immersive.

Conclusion

En définitive, dans un monde où l'homme est devenu un objet de marchandise, le renouvellement des objectifs de la mobilité apprenante s'impose, car lorsque la quête du mieux-être n'est pas accompagnée d'un devoir être, il y a de forte chance de sombrer dans le chaos. Les échanges éducatifs permettent certes d'être plus tolérants et respectueux des cultures ; mais, il n'en demeure pas moins que l'exotisme à disproportion participe à la passion pour une identité culturelle autre. L'éthnophilie favorise la rupture des valeurs auxquelles l'on adhère. Pour celui qui se déplace, il est important de déconstruire les idéologies issus des discours illusoires pour rendre possible l'unification de l'être

personnel dans la relation à l'autre. L'être humain est d'embrée attaché à autrui ; s'il est différencié ; il n'est pas pour autant séparé. La vocation intégrative du voyage comme défi ultime de la mobilité scolaire ne témoigne-t-elle pas d'une expansion de l'identité se réalisant dans la médiation sociale ?

Bibliographie

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine**, 1999. L'éducation interculturelle, Paris, PUF.
- ARENNDT Hannah**, 2010. Les origines du totalitarisme, édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, traduction de Micheline Pouteau, Martine Leiris, Jean Loup Bourget, édition révisée par Hélène Frappat, Paris, Gallimard.
- BLAIS Marie-Claude, GAUCHET Marcel et OTTAVI Dominique**, 2002. Pour une philosophie politique de l'éducation, six questions d'aujourd'hui, Paris, Bayard Éditions.
- BUDKE André**, 2008. Échanges et Mobilités académiques. Quel bilan ?. Paris, L'Harmattan,
- BYRAM Michael et ZARATE Geneviève**, 1996. Les jeunes confrontés à la différence des propositions de formation, Bruxelles, Conseil de l'Europe.
- CIJKA KAYOMBO Chrysostome**, 2002. Analyse systémique et axiologique appliquée à la pratique de la philosophie de l'éducation, préface de Jean-François Dupeyron, Paris, L'Harmattan.
- CHESNEAUX Jean**, 1999. L'art du voyage, Paris, Éditions Bayard.
- FARBRE Michel**, 2000. Le Désirs d'ailleurs, Paris, Armand, Colin.
- GROUX Dominique et PORCHER Louis**, 2003. L'altérité, Paris, L'Harmattan.
- GROUX Dominique et PORCHER Louis**, 2000. Les échanges éducatifs, Paris, L'Harmattan.

- HERSCH, Jeanne**, 2021. L'étonnement philosophique. Une histoire de la philosophie, Paris, Gallimard.
- KI-ZERBO Joseph**, 1990. Éduquer ou Périr, Paris, L'Harmattan.
- LAPLATINE François et NOUSS Alexis**, 1997. Le métissage, Paris, Garnier Flammarion.
- MONTAIGNE Michel**, 2004. Les essais, préface de Marcel Conche, Paris, PUF.
- NIAMKEY-KOFFI Robert**, 1996. Les images éclatées de la dialectique, Abidjan, PUCI.
- PANTILLON Claude**, 1981. Une philosophie de l'éducation pour quoi faire ? Lausanne, éditions l'âge d'or.
- PLATON**, 1992. Le banquet ou De l'amour, texte établi et traduit par Paul Vicaire avec le concours de Jean Laborde, Paris, Les belles Lettres.
- ROCHE Daniel**, 2003. Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages, Paris, Fayard.
- ROUSSEAU Jean-Jacques**, 2010. Emile ou de l'éducation, texte établi par Charles Wirz, présenté et annoté par Pierre Burgelin, Paris, Gallimard.
- VIARD Jean**, 2000. Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux, Paris, Éditions de l'Aube.